

Chasse aux cocos de Pâques

à la Maison Merry

Nouvelle activité!

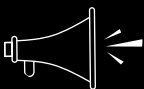
Samedi le 4 avril et dimanche le 5 avril de 13h00 à 16h00

10\$/famille de Magog (inclus 2 adultes et 2 enfants + 5\$ pour les enfants supplémentaires)
25\$/famille de l'extérieur



Achetez vos billets en ligne ou par téléphone; 819-201-0727

Famille mémorable 2026



Le concours de l'extraordinaire famille de Magog...



Le concours se prolonge jusqu'au 24 avril!
Votre famille a contribué à l'histoire de Magog?
Inscrivez-vous à notre concours et soyez la famille mémorable de Magog 2026!



Pâques à l'époque des Merry

Comment la fête de Pâques était-elle célébrée vers 1850?

Au Québec, plusieurs se rassemblent autour d'un somptueux repas qui s'apparente beaucoup à celui qu'on connaît aujourd'hui. Au cours de 19e siècle, l'agneau est remplacé par le jambon. Et pas n'importe quel jambon: notre exquis et très célèbre jambon à l'érable! La découverte de cette recette est tout à fait accidentelle. En effet, nos ancêtres utilisaient de la mélasse pour sucrer le jambon. Or, durant cette période, la mélasse, venant des Antilles, est très difficile à se procurer. Alors, les Québécois ont eu l'idée d'utiliser du sirop d'érable! Pour finir, c'est à cette période de l'année qu'on préparait le lard et le bacon pour favoriser leur conservation, d'où leur place dans le repas.

En Angleterre, certaines variantes étaient ajoutées au repas comme le célèbre «hot cross bun», une brioche sur laquelle on pouvait voir une croix, cuite le Vendredi Saint et reconnue pour avoir des propriétés magiques. En effet, certains pensaient que le pain cuit le Vendredi Saint ne pouvait jamais moisir et pouvait guérir des maladies. C'est pourquoi la brioche était attachée à un fils au plafond de la cuisine et que les Anglais en prenaient des bouts quand ils en ressentaient le besoin. Un autre dessert bien emblématique est arrivé dans la période victorienne: les œufs en chocolat. Cadbury crée son premier chocolat de Pâques en 1875. C'était l'initiative de Richard et Georges Cadbury. Le chocolat était noir et rempli de dragés.

Et après le repas, la fête continue! Plein d'activités sont organisées. En Angleterre, il y a entre autres, une activité qui consiste à transporter un ballon de cuir de la ville au port. Ce jeu était très violent et a occasionné plusieurs noyades et blessures graves. Un autre jeu, cette fois-ci beaucoup moins dangereux, est le «egg rolling». Le jeu était de décorer un œuf, puis de le laisser dévaler une colline. Le jeu est devenu si populaire aux États-Unis, qu'en 1878, un groupe d'enfants se sont présentés à la maison blanche pour demander s'il pouvait y jouer sur le terrain. Par la suite, le président Rutherford B. Hayes a créé un événement de «egg rolling» annuel à la Maison Blanche.

En bref, la fête de Pâques a évolué, mais certains irremplaçables (comme le jambon à l'érable!) traversent le temps.



Carte de Pâques

LA COLONNE MONDAINE

Par Micheal Jaques



Palmer Cox et les brownnies

Il est rare qu'une plume, si agile soit-elle, parvienne à capturer l'essence même du folklore pour l'offrir en présent à la jeunesse avec une telle bonhomie. Dès l'apparition de ces petits êtres inspirés de créatures sorties tout droit de contes et légendes d'Écosse dans les pages du St. Nicholas Magazine, M. Palmer Cox, originaire de Granby, a su créer un univers où la fantaisie la plus pure se marie à une observation sociologique des plus fines. Le succès Nord-Américain de ces Brownies, succès qui a assuré la fortune de monsieur Cox, ne réside pas seulement dans la rime plaisante de leurs aventures, mais bien davantage dans le burin magistral de l'illustrateur. Chaque planche est une fourmilière de détails : ici, un Chinois au chapeau conique ; là, un policier bedonnant ou un dandy au monocle altier.

« Ces créatures, nous dit-on, ne sont jamais visibles à l'oeil humain et ne cherchent qu'à accomplir de bonnes actions durant notre sommeil. » C'est là que réside le génie moral de l'œuvre. Contrairement aux gobelins malicieux des légendes anciennes, les Brownies de Cox incarnent une philanthropie nocturne. Ils réparent, ils explorent, ils s'entraident sans jamais demander de salaire. Tout cela, ils le font au sein d'histoires qui illustrent le contexte social de l'époque, nos chers Brownies tentant ici de comprendre et d'utiliser de nouvelles inventions comme l'automobile et l'éclairage électrique, se mêlant des chocs culturels liés à l'immigration de masse et au patriotisme américain ou essayant des sports de plus en plus populaires à la fin du 19 e siècle comme le cyclisme et le baseball. Bien que M. Cox, résidant alors dans sa grande demeure de Granby, Brownie Castle, nous ait quittés en 1924, son armée de petits hommes restera gravée dans les mémoires. Son trait, d'une précision d'horloger, a su transformer de simples récits enfantins en une œuvre d'art totale. Certes, certains esprits chagrins y verront une distraction légère, mais pour qui sait observer, chaque page est une leçon de camaraderie, de curiosité et d'innocence. Palmer Cox n'était pas seulement un conteur ; il était le berger d'un peuple.

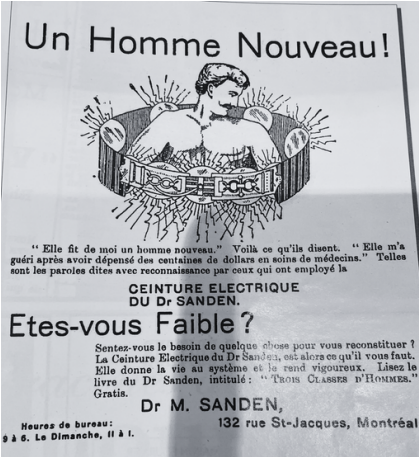
L'électricité: tout un changement!

L'avènement de l'électricité impressionne grandement les personnes qui y assistent. Les inventions se multiplient: autant les plus novatrices que farfelues... La ceinture électrique est constituée de piles. Le courant qu'elle produit pénètre dans le corps et dans les organes génitaux. Elle servait aux hommes, en grande partie, a retrouvé «une virilité perdue».

L'électricité est arrivée dans les demeures de Magog en 1897 alors que le premier barrage hydroélectrique géré par la ville de Magog a été érigé. Des caissons de bois contenant des roches avaient été déposés dans le fond de la rivière magog pour le créer. La première illumination de la ville a eu lieu le 9 décembre 1897.

Les habitants de la ville étaient absolument ravis par cette innovation. Il faut dire qu'une ampoule fonctionnant à l'électricité est bien plus pratique qu'une chandelle ou qu'un fanal! C'est pourquoi que, seulement une semaine après l'arrivée de l'électricité, les citoyens en veulent déjà plus. En effet, ils demandent 1 000 lumières de plus! Rapidement, le barrage, dû à sa localisation (en aval des barrages de l'usine de textile) et à son manque de modernité, peinera à répondre aux besoins des Magogois.

Pour régler ce problème, la ville de Magog fait un partenariat avec la Dominion Textile qui, eux-aussi, ont besoin d'une plus grande production d'électricité. Le coût du nouveau projet s'élève à 110 000\$, d'où l'importance du partenariat. Ce projet est régit par le règlement 117 contient plusieurs clauses très avantageuses pour la compagnie de textile. De fait, ils doivent être consultés si la ville de Magog décide de vendre plus de 100 chevaux-vapeur à des fins industrielles. Cela limite l'installation de d'autres industries à Magog et crée un monopole.



LES LÉGENDES DE L'EAU D'ÉRABLE

Qui aurait cru que, sous l'écorce rugueuse de certains arbres, se trouvait un liquide au goût exquis et raffiné: l'eau d'érable? On attribue cette découverte aux membres des Premières Nations et plusieurs légendes sont nées sur le sujet...

La perdrix et le chasseur inexpérimenté

Il était une fois un jeune chasseur qui s'aventura dans les bois pour trouver de la viande à se mettre sous la dent. Soudainement, il vit une perdrix. Le jeune homme fit de son mieux pour viser l'animal, mais il le rata complètement; sa flèche s'enfonça dans un érable et un liquide se mit à couler sur l'écorce de l'arbre. C'est avec curiosité que le jeune chasseur y goûta, découvrant pour la première fois le goût sucré de l'eau d'érable

L'instinct des animaux

Plusieurs racontent que ce serait les animaux qui auraient éveillé les soupçons des autochtones. En effet, c'est eux qui auraient découvert ce nectar sucré. Une histoire raconte qu'un écureuil, qui grimpait dans un arbre, cassa une branche. Il se mit alors à lécher la plaie de l'arbre. Les autochtones, éberlués, décidèrent eux-aussi de goûter au mystérieux liquide qui s'écoulait de l'arbre. Ô, miracle! Le goût envoûta leurs papilles gustatives et ne purent plus s'en passer.

Une autre légende raconte que ce seraient des chiens qui se seraient rués pour lécher une branche d'érable cassée. Leurs maîtres auraient donc décidé de tenter leur chance eux-aussi.

Les personnages mythiques autochtones

Nokomis (représentant la Terre) recueillait la sève d'érable depuis longtemps lorsque sa petite fille, Manabush, vint la voir pour lui faire part de son inquiétude: la sève d'érable s'écoulait des arbres déjà en sirop et cela encourageait la paresse chez les hommes. De peur que sa grand-mère ne fasse rien, Manabush prit les choses en main. Il grimpa à un érable et versa un seau rempli d'eau dans cet arbre, diluant ainsi le sirop et créant l'eau d'érable.

En bref, peut-importe de la façon dont cette découverte a été faite, on peut dire qu'elle a forgé la culture québécoise que nous connaissons.



La pisciculture de Ralph Merry IV

Le mode de vie des autochtones de l'Est du Canada, ceux-là même qui foulaient le terrain de la Maison Merry il y a plus de 4 000 ans, reposait en grande partie sur une forme de chasse et de pêche nomade ou semi-nomade au rythme des saisons qui permettait le renouvellement des ressources. Ce n'est pas le cas des colons Américains, Britanniques et Canadiens-Français qui peuplent les Cantons au cours du 19 e siècle et qui procèdent à une surpêche considérable. Couplée aux retombées écologiques de l'expansion industrielle qui se fait en bordure des rivières à l'époque victorienne, cette situation affecte grandement la population de poissons de la région. Dès 1851 des gens comme Ralph Merry V prônent une gestion intelligente des réserves piscicoles et encouragent la création de piscicultures.

Fidèle à lui-même, Ralph Merry V rencontre à plusieurs reprises, entre 1878 et 1879, Samuel Wilmot, superintendant de la culture du poisson au gouvernement Canadien et spécialiste de la reproduction piscicole. À la suite de ces rencontres, Ottawa investi dans la création de la pisciculture de Magog, dont la construction et la gestion sont d'abord offerts à Alvin H. Moore, gendre de Merry, et qui est opérationnelle dès 1881.

Située près du barrage de la Dominion Textile et de la descente à bateaux de la rue de Hatley, cette véritable industrie munie de nombreux bassins et de plusieurs infrastructures, y compris d'une maison pour l'intendant qui administrait le complexe, produisait de 1 à 5 millions d'alevins par année. Ceux-ci étaient ensemencés dans les cours d'eau locaux mais aussi, parfois, exportés vers d'autres régions canadiennes.

Victime de la difficulté logistique de contrôler la température de l'eau issue du lac Memphrémagog, la pisciculture de Magog, pourtant l'une des premières de ce genre au Canada, ferme ses portes en 1942 et voit ses opérations transférées aux installations de Baldwin Mills.

